

«Dessiner pour comprendre...»

Designer horloger parmi les plus courtisés du moment, Eric Giroud s'est prêté au double jeu de l'interview «Je quitte tout...» et d'avoir à sélectionner six images qui le racontent, le résument...

Didier Pradervand

Enfant, Eric Giroud se rêvait couturier, musicien ou artiste. «Étudie d'abord l'architecture», lui répondit son père, un des pionniers de l'informatique en Suisse. «Il avait raison. L'architecture est le meilleur bagage qui soit, cela t'apprend à réfléchir, à (te) poser les bonnes questions. Et cela me sert tous les jours dans mon travail.» Diplôme en poche, le jeune homme, né en 1964 à La Chaux-de-Fonds – «mais conçu à la Saint-Valentin... un enfant de l'amour» –, multiplie les stages et s'associe finalement avec quelques copains pour créer leur propre bureau. «On avait des petits mandats, on gagnait peu, mais on rigolait bien...»

Deux ans plus tard, l'aventure s'arrête. «La première guerre du Golfe nous a laissés exsangues...» et endettés. Direction Dakar au Sénégal, «chez des amis libanais». Prévu pour quelques semaines, le séjour dure dix-huit mois. «Fils unique, j'y ai trouvé une nouvelle famille. Mais de concéder aussi «que, en tant que Blanc, l'Afrique, c'est dur. Au bout d'un an et demi, mes finances rétablies, je suis rentré. J'ai de nouveau multiplié les stages dans tous les domaines qui m'intéressaient: musique, couture, architecture, communication, graphisme, photographie.»

Hasard de la vie, il revient un jour visiter des locaux que, architecte, il avait dessinés et meublés «de A à Z». Une agence de graphistes et de designers s'y était installée. Il la rejoint et se frotte à la PLV (publicité sur le lieu de vente), au packaging, au design de luminaires, d'accessoires, de stylos et – en fin – à celui de sa première montre. «Le dédic! Tout le monde affirme que «desi-

gner» une montre, c'est différent, plus difficile, plus particulier. Je ne le crois pas, tout dépend de la manière d'appréhender le travail.»

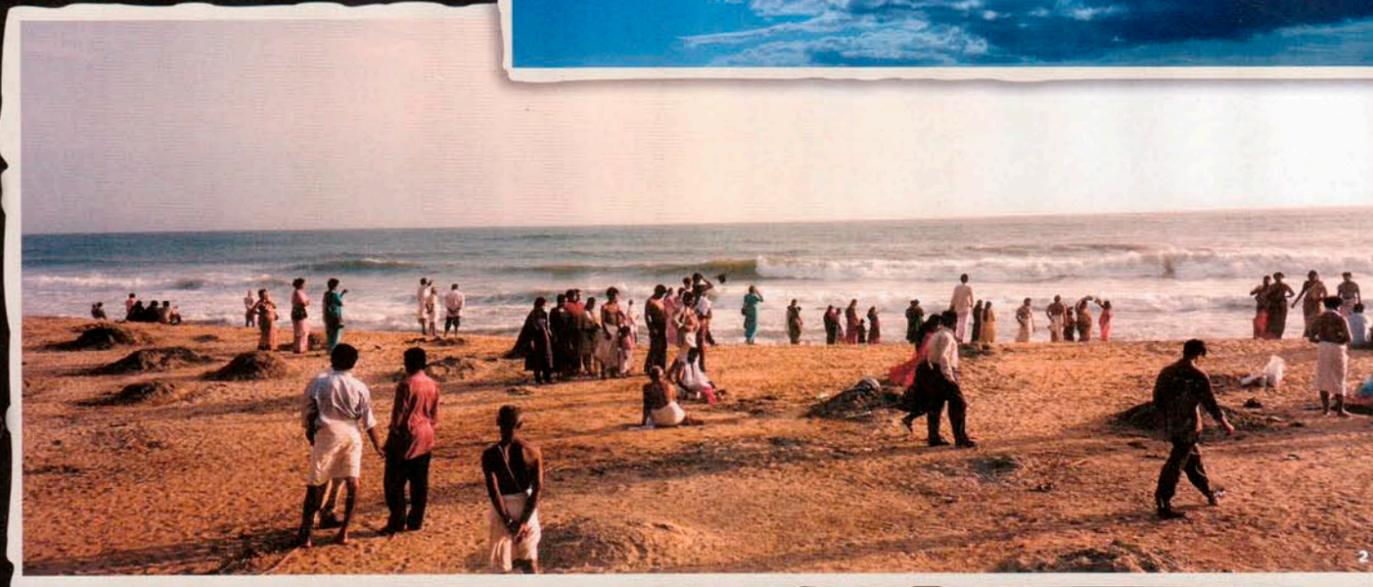
1999, indépendant dans l'âme, il se lance, seul. Peu à peu, les mandats tombent: petites et grandes marques, indépendantes ou appartenant à des groupes, d'ici, d'ailleurs. Le bouche à oreille opère, les rencontres «humaines – c'est pour moi le plus important» – se multiplient. Et c'est ainsi que, dix plus tard, il est l'un des designers horlogers les plus courtisés. 2009 a même été son année, «un peu folle», il l'avoue. Il a notamment signé l'Opus 9 de Harry Winston, la HM3 de MB&F, mais aussi la MCT de Manufacture Contemporaine du Temps* ou encore le relooking des collections Rebellion. «Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la taille d'une marque, mais ce qu'elle met à disposition pour réussir son projet. Moi, je ne fais que passer...»

L'avenir? «Des montres, évidemment», mais aussi l'envie – et des projets mais secrets encore – de se confronter à d'autres univers, «d'automobile ou la téléphonie par exemple». Et d'insister: «Je ne suis pas un styliste, mais un designer industriel, un concepteur. Je suis dans le pourquoi et le comment, dans la confrontation et la réflexion avec les autres. Si je dessine, c'est pour comprendre...»

*Deux des trois montres récompensées par le Prix Coup de cœur du jury Montre de l'Année 2009.



Coups de cœur



«Je quitte tout...»

Vous pouvez tout abandonner pour six mois, où partez-vous?

Sur les océans, il n'y a rien de plus excitant que d'arriver à quelque part par la mer.

Dans vos bagages, vous avez droit à un livre, un disque, un film et une œuvre d'art: lesquels sont-ils?

J'hésite entre *Les chants de Maldoror* de Lautréamont ou les œuvres poétiques de Léopold Sédar Senghor. Pour le disque, j'emporte *Let's Get It Done* de Marvin Gaye et, en douce, un Jacques Brel et les *Variations Goldberg* de Bach. J'emmène aussi un portrait de Francis Bacon, et – enfin, car politiquement incorrect – le DVD de *Buffet froid* de Bertrand Blier.

Quel meuble et objet fétiches vous suivent?

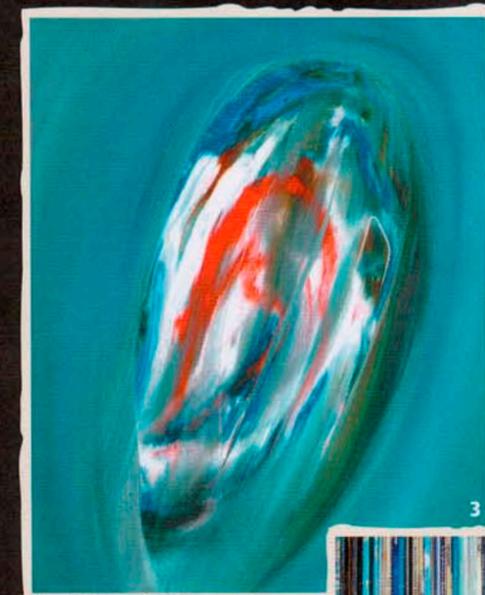
Aucun meuble, je déteste ça et n'y suis absolument pas attaché. En revanche, je ne me sépare jamais de mon collier avec ses grigris qui marquent les moments importants de ma vie, une tradition héritée de mes amis libanais de Dakar.

Vous avez aussi droit à une fleur et à un arbre, lesquels choisissez-vous?

En souvenir de mon enfance, une fleur de chardon, une fleur de la montagne, belle et piquante qui en séchant perd sa couleur violette pour un sublime gris cendré. Quant à l'arbre, ce sera un cèdre du Liban, l'arbre de Dieu, le plus cité dans la Bible, qu'on retrouve dans les trois religions monothéistes et qui, dit-on, vit le plus vieux.

Evidemment, vous continuez de créer, qu'emmenez-vous?

Mon globe-trotter Hermès avec ses carnets amovibles, l'un pour dessiner, l'autre pour écrire, son stylo-bille et plein d'autres notes, billets, cartes... C'est mon indispensable. Je ne m'en sépare jamais. Il symbolise ma liberté.



CINQ IMAGES POUR CINQ PRINCIPES

1. Regarder le ciel quelques minutes chaque jour...
2. Se promener sur la plage de Varkala dans le Kerala (Inde).
3. Admire une huile de Daniel Hesidence *Untitled - 1779 / Pedestrians - 2007*.
4. Collectionner les disques vinyles.
5. Voir et revoir des films...